



Site de St-Laurent-de-Trèves empreintes de dinosaures

On ne sait rien quant à l'époque précise de la fondation de Saint-Laurent-de-Trèves. Le territoire de la commune contient divers témoignages de l'occupation humaine à l'époque préhistorique mais, dans le village même, le vestige de plus ancien actuellement connu date de l'époque gallo-romaine, c'est une pierre votive gravée d'une inscription latine, actuellement conservée au Musée de Mende. Toutefois, bien avant la création du village, bien avant l'apparition de l'Homme sur Terre, d'autres êtres vivants y avaient laissé leurs traces.

A ces phénomènes qui se déroulent sur un rythme lent ont pu s'ajouter des événements de type "catastrophique" tels que les chutes de météorites qui produisent des émissions de poussières denses, qui obscurcissent l'atmosphère et refroidissent passagèrement le climat. Mais de tels événements, brefs à l'échelle géologique, ne peuvent expliquer seuls les disparitions sélectives. Une autre hypothèse évoque une longue période (plusieurs centaines de milliers d'années) d'éruptions volcaniques gigantesques qui aurait eu le même genre d'effets (poussière, froid, gaz carbonique, réchauffement...). Ce sont autant de stress qui accentuent la pression du milieu sur les êtres vivants. Si l'on admet l'hypothèse que les groupes de dinosaures encore primitifs (c'est-à-dire susceptibles de se transformer pour répondre aux contraintes du milieu) étaient alors en récession, la pression sélective a multiplié les disparitions qui, à leur tour, ont laissé la place pour des nouveautés issues des autres groupes capables d'innover. C'est le jeu même de l'évolution.

Mais il faut bien avouer qu'aucune des hypothèses formulées actuellement par les spécialistes de la question ne résoud toutes les difficultés.

D'après "L'Homme et les dinosaures", L. David (professeur de géologie-paléontologie à l'université Claude Bernard de Lyon).

Le spectacle "Les empreintes du temps", présenté dans l'église du village vous en dira plus sur les dinosaures (renseignements au Parc national des Cévennes, 04 66 49 53 01).

Ce site est l'un des lieux de visite de l'écomusée de la Cévenne qui propose musées, expos, sentiers, sites aménagés, monuments historiques... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.

taille d'un chat, d'autres, les plus grands, ont mesuré jusqu'à 25 mètres de long ou pesé jusqu'à 70 tonnes. Ils vivaient uniquement sur terre (ni dans l'eau, ni dans les airs) et coexistaient avec d'autres reptiles, en particulier les crocodiles, les tortues, les lézards, les serpents, les reptiles marins, les ptérosaures (aux ailes formées d'une membrane de peau comme les chauves-souris) et un certain nombre de petits mammifères. Plutôt nocturnes, ces derniers se sont peu à peu diversifiés avant de prendre toute la place laissée libre par la disparition des dinosaures.

Mais l'heure n'était pas encore venue de l'apparition de l'Homme sur Terre : 60 millions d'années séparent le dernier dinosaure du premier australopithèque !

La "crise" de l'ère secondaire

La diversité du monde vivant n'avait rien à envier alors à ce que nous connaissons aujourd'hui : il existait sur Terre des paysages aussi variés et complexes, et des milliers d'espèces animales ou végétales. Mais la terre, et les êtres qu'elle porte, évoluent sans cesse... Depuis 3,5 milliards d'années que la vie existe, des groupes d'êtres vivants sont apparus, se sont diversifiés et ont disparu, totalement ou partiellement. L'évolution a pu être lente ou progressive, ou procéder par crises aiguës. Les grandes coupures majeures (fin du Primaire et du Secondaire) correspondent à des "crises" qui ont eu de profondes répercussions sur l'histoire de la vie.

A la fin du primaire, beaucoup de groupes disparaissent chez les animaux marins, mais les terrestres qui viennent de reconquérir le continent sont en plein essor et se diversifient encore plus sous l'effet des contraintes du milieu.

A la fin du secondaire la crise affecte cette fois des groupes marins (mollusques) et des groupes continentaux (tels que les reptiles), mais dans les deux milieux existent à la fois des groupes sur le déclin (ceux qui vont disparaître) et des groupes en pleine expansion (poissons téléostéens, mammifères, oiseaux) qui vont survivre. Les dinosaures ont disparu en même temps que d'autres animaux, mais la majorité des espèces vivant sur terre et sur mer, même des reptiles proches des dinosaures, n'ont pas disparu. Elle fut déclenchée, comme toutes les crises, par un retrait des mers vers les profondeurs océaniques : les mers recouvrent 75 % de la planète. Or la périphérie des continents est la zone la plus riche en organismes vivants, aussi les répercussions de ce retrait sur les écosystèmes terrestres sont-elles considérables. Le climat évolue d'un caractère tropical généralisé vers un régime tempéré favorable aux plantes à fleurs, aux mammifères et aux oiseaux, mais pas aux reptiles.

La "crise" du Secondaire fut longue à l'échelle humaine, qui compte en années ou en siècles, mais quasi instantanée (quelques centaines de milliers d'années seulement) à l'échelle géologique qui compte en millions d'années.



Maquette et impression Parc national des Cévennes Florac 2005.



Une route : la corniche des Cévennes

L'importance du village tient à sa situation clef sur l'ancienne voie de communication entre le Languedoc et le Gévaudan. Déjà aménagée au moyen-âge elle succédait à la “draille” (piste) qu'empruntaient les transhumants, elle sera améliorée à partir de la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle, époque où l'industrie de la laine, exportée vers les villes du sud (Nîmes, Beaucaire...), commence à engendrer un trafic de muletiers et de charrois relativement important, tandis qu'en retour, les produits du Languedoc (vin, sel...) “montent” vers le Gévaudan. Son intérêt stratégique se révéla à l'époque de la Guerre des Camisards (1702-1704) où, devenue “route royale”, elle facilita la circulation des armées. L'ouverture d'un nouveau tracé entre St-Jean-du-Gard et Florac, par St-André-de-Valborgne, la laissera à l'abandon. Il faudra attendre les années 1950 pour que commence sa réhabilitation.

Les grandes bâtisses des relais, où l'on pouvait se restaurer et passer la nuit si nécessaire, pour faire reposer chevaux et mules, témoignent de ce passé : à Saint-Laurent même, à Nozières, au col du Rey, à Barre-des-Cévennes, à la ferme de l'Hospitalet, etc. Et son intérêt touristique demeure manifeste pourvu qu'on ouvre les yeux aux magnifiques paysages, toujours changeants, qui se dévoilent au long de son parcours.

Un village

Les maisons sont alignées sur un éperon rocheux, à demi encastrées dans le versant, à l'abri du vent du nord. Construites en calcaire avec de belles pierres taillées pour les encadrements d'ouvertures (porches...), elles s'étagaient autrefois entre le château et l'église. Du premier, il ne reste rien : il s'élevait sur le “castellas” (à l'emplacement des empreintes de dinosaures) et dépendait de la Baronnie de Florac, elle-même vassale du Comté du Gévaudan. Au début du XV^{ème} siècle, s'installe à Barre-des-Cévennes et à Saint-Laurent-de-Trèves la famille de Taulignan (d'origine dauphinoise) dont les armes, sculptées sur un bloc de pierre ré-employé dans le village au-dessus d'une petite porte, sont tout ce qui reste du château.

C'est à partir de la première moitié du XVI^{ème} siècle que les Cévennes furent gagnées par le protestantisme. Les Taulignan et leurs héritiers étaient des calvinistes convaincus qui prirent une part active aux Guerres de Religion. L'Edit de Nantes n'ayant pas suffi à régler les problèmes religieux, la guerre de Rohan contre Louis XIII (1621-1629) et la révolte du Duc de Montmorency, gouverneur du Languedoc, et de Gaston d'Orléans, frère du roi (1632), donnèrent lieu à de nouveaux troubles et la décision fut prise de raser le château.

En 1852, on pouvait voir encore “les traces de deux grosses tours dont il existe encore les fondements”. Nombre de ses

matériaux ont probablement été utilisés pour construire ou modifier les maisons du village.

Le seigneur de Saint-Laurent-de-Trèves ne voulait “ni prêtre ni messe sur sa terre” et s'était approprié les biens de l'église, promettant au curé “de lui couper bras et jambes s'il tentait de recouvrer ses bien curiaux”. En 1643, la construction d'une nouvelle église fut entreprise. Il s'agit de l'église actuelle. Le temple est plus récent (XIX^{ème} siècle), le culte protestant ayant été interdit depuis 1663. Au moment de la Révocation de l'Edit de Nantes par Louis XIV (1685) se trouvaient à Saint-Laurent-de-Trèves “484 nouveaux convertis” (anciens protestants qu'on avait forcé à abjurer) pour moins d'une vingtaine de catholiques.

Un point de vue

Lorsqu'on se dirige, à travers le village, vers le site des empreintes de dinosaures, on découvre, au nord, un point de vue sur la vallée du Tarnon entre les deux plateaux calcaires de la can d'Artigues-Tardonnenche et du causse Méjean. Malgré la grande ouverture de la vallée, on ne voit qu'une petite partie du territoire de la commune de Saint-Laurent-de-Trèves qui s'étend de part et d'autre. Les hameaux (le Mazel, Artigues, Le Devev...) se situent, pour la plupart, au contact du calcaire et du schiste (présence des sources) tandis que les terres recouvrent :

- les prés en bordure de rivière et les châtaigneraies-chênaies en bas de versant (sur schiste) ;
- les planilières cultivables à mi-versant et les escarpements, plus ou moins accidentés, des corniches dolomitiques (hêtraie-chênaie) ;
- les terres à blé (fonds de cuvette) et les pâturages secs des plateaux.

A l'horizon, les mamelons de la can des Bondons témoignent de l'extension ancienne de la couverture calcaire sur le pourtour du mont Lozère.

Un site paléontologique

(de paleo = ancien et ontologie = science de l'être)

Vous allez pénétrer dans ce site, classé Monument historique, où vous trouverez quatre tables d'interprétation ;

- une présentation générale ;
- les empreintes et ce que l'on peut en déduire de l'animal qui les a laissées ;
- le paysage qui existait à l'époque où ces traces ont été faites ;
- l'histoire du paysage et ses transformations jusqu'à aujourd'hui

La forme des empreintes et les pistes permettent de reconstituer les allures des animaux. Par exemple : une trace ondulante, en

“S”, est laissée par un animal (comme le crocodile) qui rampe sur le ventre en s'aidant de ses pattes. Mais les empreintes seules ne permettent pas d'identifier une espèce, il faut pour cela d'autres éléments : parties de squelette, dents, œufs, peau, etc...

Malheureusement, il n'existe à Saint-Laurent-de-Trèves que des empreintes, soit trois groupes bien nets (1, 7 et 4), plus un certain nombre d'empreintes diffuses. Ce sont des empreintes :

- d'animaux bipèdes à station redressée ;
- bien adaptés à la marche (longues enjambées, écartement étroit entre la marque des pieds) ;
- d'assez grande taille (entre 2 m et 3,5 m).

En fonction de ces données, le Pr De Mathieu, de l'université de Montpellier les a identifiées au type “Gralliator minusculus” : il s'agit là d'un type d'empreintes et non d'une espèce de dinosaures (laquelle demeure inconnue). On sait, en fonction de la couche de calcaire dans laquelle elles sont imprimées, à quelle époque l'animal était présent : vers 200 millions d'années avant notre ère. Par recoupement avec des sites comparables, le professeur Thaler de l'Université de Montpellier avait émis l'hypothèse (qui reste à confirmer) qu'elles appartiendraient à un groupe de dinosaures dénommés “Théropodes” (à pattes de fauves). Mais l'histoire de la paléontologie, comme celle de toutes les sciences, est émaillée d'erreurs de parcours qui rendent fragiles toutes les hypothèses. Le premier Iguanodon reconstitué n'avait-il pas été affublé d'une corne sur le nez alors que l'élément fossile découvert était en réalité un pouce ! Quant au Plésiosaure (reptile marin et non dinosaure), on lui avait tout simplement mis la tête au bout de la queue !

Terrible lézard (du grec *deinos* terrible et *sauros* lézard)

Le règne des reptiles a duré 320 millions d'années, dont 130 millions d'années de vie pour les dinosaures eux-mêmes (entre -200 et -65 millions d'années).Il succédait au règne des poissons et des amphibiens et précédait celui des mammifères. On a répertorié de par le monde assez de fossiles de dinosaures pour compter entre 6 et 800 espèces différents (qui n'ont pas toutes vécu en même temps). Cela est peu toutefois au regard des dizaines de milliers d'espèces d'ammonites (mollusques contemporains des dinosaures) qui ont également été identifiées. Il est vrai que le milieu marin conserve beaucoup mieux les fossiles que le milieu terrestre et que, sur des milliards d'êtres vivants, un seul individu à une chance de devenir un jour un fossile.

Les fossiles sont les archives de la Terre, c'est dire l'importance de ces traces et la délicatesse avec laquelle il faut les traiter !

On distingue deux grands ordres de dinosaures. Les dinosaures à bassin de saurien (c'est le cas de ceux de Saint-Laurent-de-Trèves), et les dinosaures à bassin d'oiseau. Certains avaient la